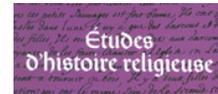


Études d'histoire religieuse



Paul Laverdure, *Redemption and Renewal The Redemptorists of English Canada, 1834-1994*, Toronto et Oxford, Dundurn Press, 1996, 380 p. 35 \$

Paul-André Turcotte

Volume 63, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1007538ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1007538ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Turcotte, P.-A. (1997). Compte rendu de [Paul Laverdure, *Redemption and Renewal The Redemptorists of English Canada, 1834-1994*, Toronto et Oxford, Dundurn Press, 1996, 380 p. 35 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 63, 122–124. <https://doi.org/10.7202/1007538ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 1997

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

L'examen de la vie et de la carrière des Frères Oblats et des Soeurs de Sainte-Anne qui ont enseigné dans les écoles de la Colombie-Britannique ne corroborent pas le stéréotype selon lequel ils étaient les serfs du système.

On n'a pas à s'étonner si toutes les parutions des *Études Oblates de l'Ouest* ne présentent pas exactement le même caractère. Le présent fascicule, pour bien des raisons, met l'accent sur les relations des Oblats avec les autochtones. En 1845, quand les pionniers sont arrivés pour seconder les efforts de M^{gr} Provencher, la population qui lui était confiée était constituée en grande majorité d'autochtones et de métis et les Oblats s'illustreront bientôt comme les missionnaires du Grand Nord. Cependant, le sud du territoire allait, dans quelques décennies, accueillir des flots d'immigrants, parmi lesquels un bon nombre de francophones, qui donneraient au pays le visage que nous lui connaissons. Les études demeurent peut-être trop rares sur l'oeuvre d'évangélisation et de civilisation à laquelle les Oblats ont été efficacement associés.

Émilien Lamirande
Université d'Ottawa

* * *

Paul Laverdure, *Redemption and Renewal. The Redemptorists of English Canada, 1834-1994*, Toronto et Oxford, Dundurn Press, 1996, 380 p. 35 \$

Des congrégations ont leur historien de l'intérieur; d'autres font appel à des services extérieurs. Pour ce qui est des qualifications, elles sont variables de part et d'autre. Le style, lui, appartient le plus souvent à l'histoire événementielle, et plus rarement à l'histoire sociale ou à la sociohistoire. Il importe que le rédacteur s'en tienne aux faits vérifiés par les traces des archives ou des acteurs encore vivants. L'articulation littéraire des événements cumulés est censée donner du sérieux au portrait de famille.

En ce qui concerne le présent ouvrage, l'auteur est savamment compétent, la recherche sous-tendant les descriptions est fouillée à souhait, et la relation est abondamment illustrée de tableaux et de documents archivistiques, spécialement de représentations photographiques. Le signalement mérite attention: la compréhension de la vie d'un groupement gagne au relevé statistique et au rappel photographique, en ceci que tous deux rendent saisissants les déplacements en les syncopant. Ce faisant, la description vient étoffer par l'explication et la relativisation du détail. Ainsi est construit matériellement l'ouvrage de notre auteur. Les notes sont repoussées à la fin, avant la bibliographie sélective et le long index thématique.

Si les Rédemptoristes francophones sont bien connus, notamment par le Sanctuaire de Sainte-Anne de Beupré dont ils ont la direction, les anglo-

phones, eux, paraissent plus discrets. Du moins du côté catholique canadien majoritaire, francophone donc. Par ailleurs, la distribution linguistique ou la répartition territoriale des effectifs est loin de correspondre au rattachement institutionnel, entendons l'appartenance à une même province religieuse. Dans ce sens, le choix du critère de l'appartenance institutionnelle se défend fort bien. Comme correctif, le second appendice fournit la liste des religieux n'ayant appartenu à aucune province anglophone quoique ayant travaillé ou étant nés au Canada anglais (p.324-329). Une question demeure ouverte toutefois: qu'en est-il des frontières du Canada anglais, et ce sur un siècle et demi? Ne seraient-elles pas constituées d'enclaves et caractérisées par la fluidité ou la porosité?

L'enchaînement de la description en dix chapitres adopte l'ordre chronologique des fondations, expansions et transformations. Sont abordés successivement l'âge des pionniers en Amérique du Nord (1843-1865), les premières fondations (1865-1893), la première et la seconde des vice-provinces de Toronto (1893-1904; 1904-1914), la formation de la province de Toronto (1914-1927), le passage vers l'Ouest (1927-1945), le mouvement de l'«Esprit du Monde» (1945-1957), les années conciliaires (1958-1965), les soubresauts et défis postconciliaires (1965-1975) et, finalement, l'émergence de stabilité (1975-1993). On a fait le tour, mais sans pour autant avoir bouclé la boucle. Ceux qui se connaissent un tant soit peu dans la dynamique évolutive des ordres religieux catholiques auront vu la courbe en dents de scie. C'est donc dire que, de ce seul point de vue, la singularité de l'étude offre déjà une matière à comparaison qui soit positive.

L'objet de la recension n'est surtout pas de rendre compte du détail factuel. Le lecteur risquerait la perte d'intérêt dans la découverte de l'aventure rédemptoriste. D'autant plus que la couverture qu'en fait notre historien est d'une facture pour le moins agréable. Le récit suit les méandres des implantations et des expansions, des échecs et des remous. C'est beaucoup tout à la fois.

Laverdure met en relief deux secteurs d'activité: les paroisses et les missions. Sur quoi se greffent, à titre d'exemples, l'action dans les médias et les mouvements religieux. L'historien montre bien également les frictions culturelles entre Autrichiens, Irlandais, Ukrainiens, Flamands, Canadiens français et Canadiens anglais. Il situe l'évolution de la congrégation dans son contexte socio-religieux, local, national et international. Le propos suit de près la marche des catholicismes canadiens. En outre, la relation s'attarde au portrait de figures marquantes, qui se révèlent nombreuses. Sur un autre volet, un soin particulier est apporté aux particularités des pères, des frères et des soeurs composant la Congrégation du Saint-Rédempteur. D'ailleurs,

l'introduction nous familiarise avec les origines et objectifs de ce grand ordre religieux.

L'ensemble est traité de façon à constituer une contribution à la connaissance non seulement des Rédemptoristes mais du catholicisme nord-américain et tout spécialement canadien. Ce dernier, dans sa version anglophone, souffre du manque de monographies de ce genre. En final, Laverdure cite l'ouvrage de Raymond Hostie sur la vie et la mort des ordres religieux. Or, Patricia Wittberg, avec sa synthèse *The Rise and Fall of Catholic Religious Orders*, parue chez Suny Press, ouvre la question à de nouvelles perspectives, qui sont grandement présentes dans le tracé historique de Laverdure.

Paul-André Turcotte
Faculté de sciences sociales et économiques
Institut Catholique de Paris

* * *

Guy Laperrière, *Les congrégations religieuses. De la France au Québec, 1880-1914, I, Premières bourrasques, 1880-1900*, Sainte-Foy (Québec), Presses de l'Université Laval, 1996, XII-228 p. 29 \$

L'ouvrage de Guy Laperrière, de l'Université de Sherbrooke, se présente comme le premier d'une série de trois tomes. Le titre général dit l'objet de l'entreprise: il s'agit des congrégations religieuses au Québec, entre 1880 et 1914. Ici la période 1880-1900 est seule étudiée.

L'importance sociale et culturelle des ordres et congrégations religieux semble aujourd'hui admise de tous; dans les pays de «vieille chrétienté», elle s'est révélée considérable, jusqu'à une époque récente. C'est par la médiation de ces intermédiaires que l'Église a longtemps réussi à dominer la vie sociale.

Cependant, si au Québec, l'État s'est souvent contenté d'encourager et de subventionner l'oeuvre des congrégations, dans les divers domaines où elles lui évitaient d'avoir à investir lui-même, il en allait autrement en France. La Révolution et l'Empire ne s'étaient pas retirés sans laisser quelques traces et désirs de revanche. L'arrivée des républicains au pouvoir – en France – eut pour conséquence, vers la fin du XIX^e siècle, un certain nombre de mesures destinées à entraver le développement des oeuvres congréganistes (et celles des «grands ordres» d'ailleurs): à partir de 1880, on voit se succéder expulsions de religieux, législation scolaire vexatoire de plusieurs façons, loi militaire de 1889 – qui met «les curés sac au dos» -, les mesures fiscales enfin... Cela n'était qu'un début: le pire viendrait entre 1900 et